



**HAL**  
open science

## les discours de peur en ex-Allemagne de l' Est

Anne-Coralie Bonnaire

► **To cite this version:**

Anne-Coralie Bonnaire. les discours de peur en ex-Allemagne de l' Est. Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique, 2017, pp.87-91. hal-02651622

**HAL Id: hal-02651622**

**<https://hal.science/hal-02651622>**

Submitted on 29 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les discours de peur en ex-Allemagne de l'Est

Lundi 14 mars 2016. L'Allemagne se réveille un peu plus conservatrice encore : l'Alternative für Deutschland (AfD, classée très à droite de l'arc des partis politiques allemands) a remporté presque un quart des suffrages exprimés en Saxe-Anhalt, un revers pour Angela Merkel et sa politique d'ouverture des frontières, mais surtout une accréditation visible et violente des discours de peur diffusés par le mouvement Pegida depuis octobre 2014. Mais c'est aussi et surtout l'entrée en force dans le cercle select des partis politiques établis et reconnus d'un nouveau discours populiste et xénophobe depuis belle lurette (d'aucuns diront depuis les années 1930). Car en Saxe-Anhalt, où certaines villes ont voté à plus de 30 % pour l'AfD, ce parti ne se contente pas de fustiger la politique allemande en matière d'émigration et l'ouverture prônée par Merkel ; elle se base sur un discours du « peuple » pour la défense de la « Heimat » (un terme bien allemand qui désigne l'attachement au seul endroit d'où l'on vient). A titre de comparaison, dans les anciens Länder de l'Ouest où l'on votait également ce dimanche 13 mars 2016 – la Rhénanie-Palatinat et le Bade-Wurtemberg –, le discours du même parti s'attaque surtout à une politique d'asile sous le feu de la critique outre-Rhin. Un discours beaucoup plus consensuel qu'à l'Est, donc. Car là-bas, dans les Länder issus de la République démocratique allemande (RDA), le « peuple » gronde. Et le discours se xénophobise. Le peuple, c'est Pegida (acronyme de *Patriotische Europäer gegen die Islamisierung des Abendlandes* – Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident), dont les déclamations xéno- et islamophobes ont été reprises par le parti politique d'extrême droite AfD, qui engloba peu à peu le mouvement Pegida et ses idées et rend ainsi légitime les discours de peur, surtout en ex-Allemagne de l'Est.

### L'essor de Pegida

Dresde, octobre 2014. Des « citoyens inquiets » (traduction de « *besorgte Bürger* », comme les manifestants se désignent eux-mêmes), qui craignent l'« islamisation » de l'Allemagne, se réunissent tous les lundis<sup>1</sup>. Dans ce Land de Saxe situé aux frontières tchèques et polonaises tempête depuis 2014 Pegida. D'abord issu de manifestations de peur en regard de l'arrivée ressentie comme massive d'immigrés de confession musulmane dans ces nouveaux Länder de l'Est (dont les frontières sont restées fermées jusqu'au tournant de 1990), ces manifestations du lundi à Dresde passent de 500 manifestants lors du premier rassemblement en octobre 2014 à 25 000 le 12 janvier 2015, alors même que le mouvement dresdien commence à faire ramification d'abord en Saxe, puis dans toute l'Allemagne. Ainsi, à Leipzig, deuxième ville de Saxe de par sa population et son statut historique, la branche Legida (*Leipziger Europäer Gegen die Islamisierung des Abendlandes*) organise ce jour de janvier sa première manifestation. Alors que les organisateurs ont annoncé 15 000 participants à Leipzig, la police saxonne fait appel à l'aide des polices des Länder voisins (Basse-Saxe et Thuringe essentiellement) afin de pouvoir barricader le centre-ville – ce sont ainsi 4 000 policiers qui encadrent les manifestations et les contre-manifestations. Sept contre-manifestations sont organisées à Leipzig par divers groupes politiques ou civils (étudiants, antifascistes, mais aussi religieux, notamment autour de l'église Saint-Nicolas qui joue de

---

<sup>1</sup> Ce jour de la semaine a un poids symbolique incontournable dans l'histoire de l'Allemagne de l'Est : les *Montagsdemo* – ces manifestations du lundi au cours desquelles tout au long de 1989 se réunissaient en l'église Saint-Nicolas, au centre de Leipzig, les citoyens est-allemands qui voulaient voyager hors de la RDA, puis de nombreux opposants au régime, jusqu'à atteindre un demi-million de manifestants en octobre 1989 – avaient abouti à la chute du régime est-allemand.

nouveau un rôle de premier ordre) car Leipzig a une réputation de métropole internationale ouverte, et tient à en être à la hauteur : ce sont ainsi plus de 35 000 dans les rangs des contre-manifestants, contre... 5 000 tout au plus du côté de Legida.

Leipzig, 11 janvier 2016. Pendant que les membres de Legida défilent autour du centre-ville de Leipzig le long du périphérique intérieur, les acteurs de la société civile, les associations et les citoyens forment une chaîne humaine, une bougie à la main pour montrer que « Leipzig reste lumineuse ». Parallèlement, plus de 100 hooligans connus, entre autres issus de la mouvance des clubs de football Hallescher FC et Lok-Leipzig, se réunissent dans le Sud de Leipzig, Connewitz, un quartier alternatif très marqué à gauche, et « cassent » plusieurs magasins, tout le long de la Bornaische Straße et dans le centre du quartier, Connewitz Kreuz. Depuis 2008 en effet, le Fischladen (littéralement « magasin de poissons ») est menacé par la scène hooligan, de même que le Roter Stern Leipzig (l'« étoile rouge »), un bar lié à l'extrême-gauche (Schierholz, 2016). C'est que ce 11 janvier 2016, Legida fête son anniversaire – un an d'existence à Leipzig. Un an que les usagers des transports en commun subissent de très gros retards le lundi, puisque les voies de circulation du centre-ville, ainsi que les trains, sont coupées pour cause de manifestations. Un an que Legida est en sous-nombre, mais qu'elle appelle tous les lundis les citoyens inquiets ainsi que les membres de Pegida et autres \*Gida locales à venir les rejoindre, qu'elle invite des proches de l'extrême-droite européenne à discourir à sa tribune, que les policiers débarquent de tous les Länder de la République fédérale pour venir en aide aux forces de police saxonnes, déjà débordées par Pegida à Dresde, mais aussi par les attaques contre les étrangers et les centres d'accueil d'urgence de réfugiés, et par les manifestations de Legida elles-mêmes. C'est ainsi que Connewitz, encore et toujours, mythique, se trouve au centre des combats – littéralement – entre chaque bord politique : l'extrême-droite et l'extrême-gauche. Le 12 décembre 2015, alors que plusieurs groupes et partis politiques d'extrême-droite avaient annoncé vouloir « marcher » sur Connewitz, les antifas et autres autonomes de gauche avaient affronté la police dans les rues du sud de l'agglomération, ce que le maire de Leipzig, pourtant membre du SPD (Sozialdemokratische Partei Deutschlands, parti social-démocrate d'Allemagne) et habitant de Connewitz, lui-même menacé par Legida et sous protection policière depuis un an, avait qualifié de « terreur de rue ». Ce phénomène entraînera un changement dans la stratégie policière, jusqu'alors plutôt neutre si tant est que ce fût possible dans cette situation. C'est que l'histoire de la violence à Leipzig – et en particulier à Connewitz – est ancienne et l'objet depuis juin 2015 d'une nouvelle stratégie politique, aussi bien entre les groupes d'extrême-droite que d'extrême-gauche (Heitkamp et Alexe, 2016). Enjeux politiques, discours de la violence et de la peur qui ne sont pas sans lien avec les discours de Pegida récupérés par l'AfD.

## **Un discours qui banalise la haine de l'autre**

Pegida, « mouvement » puis « association sans but lucratif », développe dans son discours et son langage une image nouvelle de l'Union européenne tiraillée par la xénophobie inhérente à la « forteresse Europe », à l'encontre des valeurs d'ouverture et d'universalité inscrites dans la définition même de l'Union européenne (UE). L'oxymore même de la dénomination Pegida se doit d'être observée : comment les « Patriotische Europäer » peuvent-ils être patriotes de l'Europe quand celle-ci n'est pas un Etat – à peine un concept géographique et/ou politique – auquel il est difficile de s'identifier, encore moins une nation ? Il est intéressant de noter les liens de Pegida avec l'extrême-droite allemande ainsi que les quelques controverses médiatiques et scientifiques liées. Le discours de Pegida banalise le racisme et la parole néonazie dans l'espace public, entraînant une recrudescence d'incendies

criminels de centres d'accueil d'urgence, teintant l'UE de racisme et de positions discriminatoires.

Lutz Bachmann, l'un des fondateurs du mouvement à Dresde, a déjà eu plusieurs démêlés avec la justice. Contraint de se retirer de la présidence de l'association parce que des messages racistes issus de son profil Facebook et une photo de lui déguisé en Hitler ont été rendus publics (Kahls, 2014), cela ne l'a pas empêché de reprendre la tête de Pegida dès le début de 2015 (Zeit, 2015). Condamné une première fois en mai pour incitation à la haine raciale, et après avoir fait appel, Bachmann a été condamné mercredi 30 novembre 2016 à 9 600 euros d'amende par la cour de justice de Dresde, alors que les plaignants réclamaient sept mois d'emprisonnement (Bachmann avait plaidé non coupable) (Sputniknews.com, 2016). Par ailleurs, plusieurs groupes de chercheurs se sont penchés sur la population et les raisons qui amènent ces milliers de Saxons à participer tous les lundis aux manifestations de Pegida (Rucht, 2015 ; Walter, 2015 ; Patzelt, 2015 Vorländer, Herold & Schäller, 2016). Néanmoins, l'étude proposée par Werner Patzelt de l'université technologique de Dresde a fait l'objet de plusieurs critiques, entre autres de la part de ses étudiants et collègues de l'Institut d'études politiques. Ceux-ci lui reprochent ses prises de position en faveur de Pegida et ses commentaires critiques quant aux regroupements de contre-manifestants.

Or, il convient de signaler deux phénomènes marquants au sujet des manifestations de Pegida dans la capitale saxonne : les liens des têtes de tribune avec les milieux hooligans du football et de l'extrême-droite, et le rattrapage du mouvement par l'AfD, qui dispose ainsi de voix prédisposées à recevoir et relayer un discours xénophobe donnant façade légitime à des positions basées sur la peur de l'autre, rejetant le pouvoir politique et médiatique en place (qu'on pense à l'expression – employée à l'époque par les nazis pour tempêter contre les médias et reprise par Pegida : « Lügenpresse », « médias menteurs »). La deuxième constante de Pegida repose sur sa volonté de diffuser son discours à toute l'Allemagne, voire à toute l'Europe, comme ce fut le cas le 4 février 2016, lorsque plusieurs manifestations des différentes branches de Pegida avaient eu lieu en simultanément dans près de quinze pays de l'UE, y compris en France, à Calais, où la préfecture avait préféré annuler la manifestation – les manifestants avaient toutefois passé outre cette interdiction. Cette ramification a peu pris dans la plupart des villes d'Allemagne, y compris à Leipzig, pourtant aussi situé en Saxe. Depuis mars 2016, Pegida ne se réunissait plus que tous les premiers lundis du mois, devant la diminution du nombre de manifestants d'une semaine sur l'autre (mais les contre-manifestants restent en nombre supérieur). Depuis novembre 2016, le mouvement, déjà en voie d'essoufflement depuis mars, abandonne Leipzig aux contre-manifestants et annonce son retrait de la vie politique lipsienne. Pegida n'existe ainsi plus qu'à Dresde où il réunit toujours quelques milliers de manifestants – et autant de contre-initiatives mises en œuvre par la ville de Dresde ou l'université de Technologie, ainsi que de nombreuses associations. Un peu plus de deux ans après le début de Pegida, on peut dire pourtant que Dresde a subi quelques dommages peut-être irréversibles dans sa réputation de capitale : le nombre de touristes dans la Florence-sur-Elbe a grandement diminué ; les inscriptions d'étudiants sont moins élevées à la rentrée 2017 ; les chercheurs internationaux préfèrent s'engager ailleurs, alors que la TU Dresden est la seule université de l'Est membre du consortium d'excellence des Universités allemandes...

Pour autant, la position ambiguë du ministre-président de Saxe Stanislaw Tillich, qui n'a jamais vraiment pris position contre Pegida – voire avait affirmé en janvier 2015 que l'islam n'avait pas sa place en Allemagne (Kammholz et Malzahn, 2015) – et le nombre disproportionné par habitants d'attaques contre les centres d'accueil pour réfugiés en Saxe<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Certes, la Saxe n'arrive pas en tête du nombre d'attaques contre les centres de réfugiés enregistrés par la police pour l'année 2015, mais, rapporté au nombre d'habitants, elle l'emporte haut la main, même devant la Saxe-Anhalt où l'AfD avait pourtant obtenu dans certaines villes plus de 30 % des voix. En 2015, ce sont 1 027

ainsi que le soutien presque ouvert de la police saxonne aux manifestants de Pegida, laissent supposer un ancrage profond des discours de peur repris par l'AfD (peu démentis par la droite conservatrice, Tillich étant élu de la CDU, Christlich Demokratische Union, Union chrétienne-démocrate), et même un acquiescement latent de la part de la société saxonne. En regard des élections fédérales de septembre 2017, pour lesquelles Angela Merkel a annoncé le 20 novembre 2016 briguer un quatrième mandat de chancelière, et ce malgré un désaveu dans la population depuis sa célèbre phrase – dans le contexte de l'ouverture des frontières aux réfugiés en 2015 – « Wir schaffen das » (« Nous y arriverons »). La Saxe serait-elle plus raciste que les autres Länder allemands ? Deux chercheurs de l'université de Leipzig, Gert Pickel et Oliver Decker, ont mené une étude qui interroge les sources de l'extrémisme en Saxe – et ont conclu que les principales raisons de la haine envers les étrangers exprimée dans ce Land situé aux confins de l'Allemagne s'explique par les raisons les plus anciennes du monde : la jalousie. Les Saxons seraient jaloux du statut des réfugiés qui sont logés dans des hôtels de luxe, peuvent prendre le train gratuitement et reçoivent par exemple de l'argent à ne rien faire... disent-ils (Dippmann, 2016). Ne serait-ce pas aux politiques allemands de rappeler dans le discours public le rôle de l'ouverture et de l'immigration dans les sociétés occidentales, au lieu d'utiliser les discours de peur afin d'obtenir un maximum de points aux suffrages ? Et surtout ne devraient-ils pas prendre en compte les souffrances de ces populations déplacées, de ces enfants déracinés, déscolarisés depuis plusieurs années, de ses familles éparpillées aux confins de l'Europe, de ces femmes violentées ? Une prise de position claire de la part des politiques serait nécessaire pour (tenter de) contenir les dommages déjà irréversibles infligés à une société en mal d'identité et d'ouverture – après l'euphorie de l'ouverture du Mur en 1989, les espoirs sont vite retombés. Dès lors, tous les prétextes sont bons pour critiquer, fustiger et... brûler des centres d'accueil pour réfugiés.

Anne-Coralie Bonnaire  
Technische Universität Chemnitz

## NOTES

Anne-Coralie Bonnaire est Docteure en Sciences de la Société de l'Université Paris Descartes et de la Communication et des Médias de l'Université de Leipzig. Elle est actuellement Chargée de recherche à l'Université de Technologie de Chemnitz, où elle traite le concept d'intégration académique des étudiants internationaux, en particulier dans le contexte allemand. Avant cela, elle a étudié en France, en Allemagne, en Bulgarie et en République Tchèque, et a travaillé deux ans à Sofia près l'Ambassade de France/Institut Français.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

*Alternative Dresden News*, « TU-Studierende mit Kritik an Patzelt », 13 avr. 2015. En ligne sur : <[www.addn.me/freiraeume/tu-studierende-mit-kritik-an-patzelt/](http://www.addn.me/freiraeume/tu-studierende-mit-kritik-an-patzelt/)>, consulté le 17/01/2017.

---

attaques enregistrées sur dans toute l'Allemagne, dont 219 en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, contre 109 en Saxe – mais la Rhénanie-Nord-Westphalie à l'Ouest compte 17 millions d'habitants, contre quatre en Saxe – soit 27 agressions par tête, contre 12,9 en Rhénanie (Die Welt, 2016).

DIPPMANN, I., « Woher kommt der Extremismus in Sachsen? », *MDR Aktuell/ Mitteldeutscher Rundfunk*, 6 déc. 2016. En ligne sur: <[www.mdr.de/nachrichten/politik/regional/sachsen-extremismus-100.html](http://www.mdr.de/nachrichten/politik/regional/sachsen-extremismus-100.html)>, consulté le 17/01/2017.

VORLÄNDER, H., HEROLD, M., SCHÄLLER, S., *PEGIDA. Entwicklung, Zusammensetzung und Deutung einer Empörungsbewegung*, VS Verlag für Sozialwissenschaften. Wiesbaden, 2016.

HEITKAMP, S. et ALEXE, T., « Immer wieder Leipzig », *Sächsische Zeitung*, 15 jan. 2016.

KAHLS, D., « Der vorbestrafte Kopf von "Pegida" », *Tagesschau*, 15 déc. 2014.

KAMMHOLZ, K. et MALZAHN, C., « Der Islam gehört nicht zu Sachsen », *Die Welt*, 25 jan. 2015. En ligne sur: <[www.welt.de/politik/deutschland/article136740584/Der-Islam-gehört-nicht-zu-Sachsen.html](http://www.welt.de/politik/deutschland/article136740584/Der-Islam-gehört-nicht-zu-Sachsen.html)>, consulté le 17/01/2017.

PATZELT, W., *Was und wie denken PEGIDA-Demonstranten? Ergebnisse eines qualitativ-quantitativen Forschungsprojekts*, Technische Universität Dresden, Dresde, 3 fév. 2015.

PICKEL, G. et DECKER, O., *Extremismus in Sachsen. Eine kritische Bestandsaufnahme*, Edition Leipzig, Leipzig 2016.

RUCHT, D., *Protestforschung am Limit. Eine soziologische Annäherung an Pegida*, IPB Working Paper, Berlin 2015.

*Sputniknews.com*, « German Court Upholds Fine Against PEGIDA Anti-Islamist Movement Leader », 1<sup>er</sup> déc. 2016.

SCHIERHOLZ, A., « Die rote Insel », *Mitteldeutsche Zeitung*, 1 fév. 2016.

VORLÄNDER, H., HEROLD, M. et SCHÄLLER, S. (dir.), *Wer geht zu PEGIDA und warum ?*, Technische Universität/ZFD, Dresde 2015.

WALTER, F., *Studie zu Pegida*, Göttingen, Göttingen Institut für Demokratieforschung, 19 jan. 2015. En ligne sur : <[www.demokratie-goettingen.de/blog/studie-zu-pegida](http://www.demokratie-goettingen.de/blog/studie-zu-pegida)>, consulté le 17/01/2017.

*Die Welt*, « Hier gab es die meisten Angriffe auf Asylunterkünfte », 13 fév. 2016. En ligne sur : <[www.welt.de/politik/deutschland/article152203085/Hier-gab-es-die-meisten-Angriffe-auf-Asylunterkuenfte.html](http://www.welt.de/politik/deutschland/article152203085/Hier-gab-es-die-meisten-Angriffe-auf-Asylunterkuenfte.html)>, consulté le 17/01/2017.

*Zeit online*, « Lutz Bachmann wieder im Vorstand von Pegida », 23 fév. 2015. En ligne sur : <[www.zeit.de/gesellschaft/zeitgeschehen/2015-02/pegida-lutz-bachmann-zurueck-im-vorstand](http://www.zeit.de/gesellschaft/zeitgeschehen/2015-02/pegida-lutz-bachmann-zurueck-im-vorstand)>, consulté le 17/01/2017.